

Mythes & Mœurs

Daphné



La métamorphose de Daphné peut être mise en relation avec celle de Méduse : toutes deux sont subies, extrêmement contraignantes, et résultent d'un désir masculin incontrôlable et violent auquel les deux divinités n'ont pas pu échapper.

Daphné (dont le nom signifie "laurier" en grec ancien) est une nymphe d'une très grande beauté, fille du dieu fleuve Pénéé.



Touché par une flèche du dieu Éros, Apollon devient fou de désir pour Daphné,



et la poursuit de ses assiduités.



Malgré les refus de Daphné, Apollon persiste.



Jusqu'à physiquement la poursuivre.



Au désespoir, Daphné implore son père de lui venir en aide, et pour la sauver d'Apollon...



il le change en laurier.



Si tu ne peux pas être mon amante, tu seras mon arbre

La branche de laurier devient dès lors la plante fétiche d'Apollon.

Dans ces récits comme dans notre réalité, les femmes doivent se transformer et s'adapter pour échapper à l'envahissant intérêt des hommes plutôt que d'exiger d'eux qu'ils calment leurs ardeurs (et respectent leur consentement).

Mythes & Neufs

Daphné



La couronne de laurier devient la marque des vainqueurs de joutes sportives, puis celle des philosophes et des poètes.



Aujourd'hui, le laurier est toujours symbole de succès sportif ou académique. Le mot lauréat vient d'ailleurs du latin "laureatus": couronné de lauriers.

Le mythe de Daphné s'inscrit dans la longue tradition antique de femmes emmenées et épousées sans leur consentement.



considérées comme une propriété à voler ou un trophée à rapporter.

Les musées sont remplis de sculptures et peintures de ces scènes de rapt, qu'on ne qualifie jamais de viol mais de "ravisement".



Celui de Daphné constitue un défi : comment représenter la métamorphose en train d'advenir ?

D'un côté, Daphné échappe au rapt en devenant un arbre, se changeant en nature...



de l'autre, elle est faite objet, et devient littéralement le trophée d'Apollo.

Aujourd'hui encore, des « métamorphoses », quoique plus discrètes, sont opérées par les femmes de tout âge pour se protéger du désir intempestif et inopportun des hommes. Il peut s'agir de modifier sa manière de s'habiller pour aller dans la rue, de prendre des chemins détournés pour éviter des endroits dangereux, de modifier son langage, son allure ou sa démarche dans l'espace public. Les femmes sont encore bien souvent faites objets dans le regard des autres et les amours sont vues comme une joute dont le vainqueur sera couronné de laurier.

Les métamorphoses de personnages féminins pour se conformer (ou se protéger) du désir des hommes reviennent très souvent dans les contes, et semblent ou nous mettre en garde, ou nous préparer à ce destin inévitable. Il est temps de songer à métamorphoser notre manière de voir nos amours, moins comme un prix à conquérir, un trophée à remporter, mais comme un dialogue entre deux êtres consentants qui ne cherchent pas à s'appartenir.

POUR ALLER PLUS LOIN

- ⇒ Le podcast et le livre *Le Cœur sur la table* de Victoire Tuillon
- ⇒ Le livre *Réinventer l'amour : comment le patriarcat sabote nos relations hétérosexuelles* de Mona Chollet
- ⇒ Le recueil de textes militants *Nos amours radicales* par un collectif de huit activistes féministes

Aujourd'hui, si on devait faire un portrait moderne de Daphné, il ressemblerait sûrement à ça :



Mythes & Mœurs

Le Petit Chaperon Rouge



Le Petit Chaperon rouge est un conte qui nous vient de temps reculés et dont les versions et les interprétations n'ont cessé de changer. Il y a un côté fascinant et effrayant dans l'histoire de cette petite fille qui chemine entre deux âges dans une forêt dangereuse, et qui se méfie progressivement d'une grand-mère, qu'elle devine déguisée et malveillante.

Le Petit Chaperon rouge est un conte qui nous vient du Moyen Âge et de la tradition orale.



Il raconte l'histoire d'une petite fille qui traverse la forêt pour rejoindre sa grand-mère et y croise le loup.

Le conte a été maintes fois réécrit et donne lieu à des interprétations diverses.



Dans une version, le loup sert des restes de la grand-mère dévorée.



Dans une autre, il invite l'héroïne à venir (se) coucher avec lui.



Dans une autre légende encore, le Petit Chaperon rouge démasque le loup et suse pour s'échapper.

Dans la version la plus connue, celle des frères Grimm, qui succède à celle de Charles Perrault, l'héroïne et sa grand-mère sont dévorées par le loup, mais sauvées par le chasseur.



Selon Bruno Bettelheim, dans Psychanalyse des contes de fées, le Petit Chaperon rouge est avant tout un conte initiatique.



L'héroïne quitte le cocon maternel et chemine vers la vieillesse et la maturité, en traversant l'univers sombre et dangereux de la forêt, qui symbolise la vie et l'inconscient.

Bien que la lecture moraliste et sexuelle soit pertinente, je lui préfère celle d'une plongée dans l'intériorité et les jeux de dupes. La forêt représente un lieu de perte et de quête de soi : lorsqu'elle pénètre dans les bois, c'est son inconscient que l'héroïne explore, et les figures qu'elle y rencontre sont le reflet des démons qui l'habitent. Dans ce conte, les personnages sont dédoublés : le gentil chasseur est aussi le méchant loup, la maman est aussi la grand-mère, ils représentent les différentes faces des mêmes figures.

Mythes & Mœurs

Le Petit Chaperon Rouge



La symbolique de la cape d'un rouge protecteur, dont la mère habille sa fille, est très intéressante. Elle fait immédiatement penser à Harry Potter et à sa cape d'invisibilité, qui sert à tromper la mort et se passe de père en fils. Ne peut-on pas imaginer une cape magique, passée de mère en fille pour éviter le danger ?

Le loup représente l'homme et le danger, mais aussi le désir sexuel et la tentation, qui sont un passage obligé pour "devenir femme".



Tandis que le chasseur est une figure paternelle qui vient rétablir l'ordre. L'héroïne expérimente une renaissance et un retour à la vie après cette épreuve et peut continuer son chemin.

Le rouge de la cape symboliserait le danger, la transgression et la luxure.



Dans les versions plus anciennes, l'accent est surtout mis sur la ruse et la dissimulation. Le conte invite à se méfier du masque de sûreté que peuvent revêtir des individus malveillants.



Et met en garde contre le loup qui sommeille à l'intérieur de nous-même.



Comme le remarque Michel Pastoureau, le rouge n'avait pas à l'époque la même signification qu'aujourd'hui.



mais une couleur magique et protectrice qui ferait du vêtement un bouclier et non une coquetterie, non sans rappeler la cape d'invisibilité d'Harry Potter.



Il existe aussi une similitude avec certaines traversées mythiques : et si la cape était nécessaire pour accéder à la forêt et au monde souterrain, comme dans certaines pratiques chamaniques qui requièrent de se vêtir d'une peau de bête pour accéder au monde des esprits ?

Quant à une version moderne du Petit Chaperon rouge, je l'imagine plutôt comme ça :



Avec une princesse sauvage comme Mononoké dans le film éponyme de Hayao Miyazaki, le message initial du Petit Chaperon rouge est quelque part atteint : c'est une jeune fille qui embrasse sa propre animalité, qui la dompte et s'en fait une alliée, qui ressort plus forte de sa traversée.

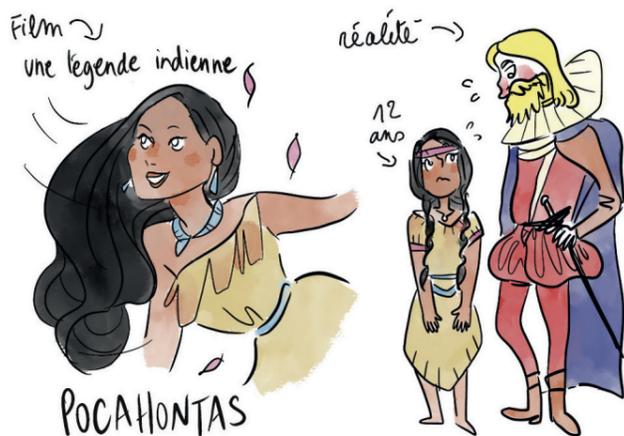
Mythes & Mensifs

Pocahontas



Pocahontas est un dessin animé fascinant, car il réussit le pari ambitieux de transformer un épisode peu glorieux de colonisation et d'acculturation des Amérindiens par les envahisseurs anglais en un conte au message à la fois écologique et décolonial.

En 1995, les studios Disney sortent le dessin animé "Pocahontas, une légende indienne".



POCAHONTAS

Une version très, très, TRÈS romancée d'un épisode de la colonisation anglaise aux Amériques.

Pocahontas est, selon le récit historique, la fille du chef de son clan.



Lors de l'arrivée des Anglais, elle se lie d'amitié avec John Smith, un explorateur qui entretient de très bons rapports avec les matifs.



Mais quelques années plus tard les liens entre colons et matifs se dégradent. Les conflits se multiplient. John Smith est rapatrié en Angleterre, Pocahontas est enlevée et maintenue captive 1 an pour faire pression sur son clan.



Au terme de sa captivité, elle parle anglais, est convertie au christianisme et rebaptisée "Rebecca".



Elle est mariée (probablement sans son consentement) au colon John Rolfe, tombé sous son charme.

Leur union supposée pacifier les rapports entre matifs et colons,



John et "Rebecca" Rolfe voyagent pour être présentés à la cour d'Angleterre.

Mais Pocahontas est affectée par l'air pollué de Londres et tombe malade.



Elle meurt à peine rentrée en Amérique, à 22 ans, probablement de pneumonie ou de tuberculose.



John Rolfe se remarie. ET VOILÀ!



Allez faire un super conte pour enfants à partir de ça!

Dans Pocahontas, à rebours des récits glorifiant la découverte du Nouveau Monde, tous les systèmes de valeurs sont inversés. Ce n'est pas le bel aventurier blanc et blond aux allures de Captain America qui sauve la situation dans un combat épique, mais la princesse native qui s'interpose pour faire cesser la violence. Les outils ne sont pas loués pour la prouesse technique qu'ils représentent, mais montrés comme des instruments de mort qui ravagent la terre. La confusion des colons entre la richesse du sol, dont ils espèrent sortir de l'or, et la couleur or du maïs, que Pocahontas considère à raison comme une précieuse ressource, en dit long sur la critique du matérialisme occidental.

Mythes & Mœurs

Pocahontas



Avec le retour final des colons en Angleterre, *Pocahontas* emprunte le chemin original de l'uchronie : où l'on imagine un dénouement différent à un épisode historique connu. Pas de cohabitation rêvée entre deux peuples, mais une fin aigre-douce où, malgré la bonne volonté de John Smith, il aurait mieux valu que chacun s'en tienne à son continent et à sa version de la société pour encore quelques siècles.

Le dessin animé a l'intelligence de modifier les personnages : Pocahontas est une magnifique jeune femme, pas une enfant, John Smith un bel aventurier du même âge. Leur relation est immédiatement romantique.



À son contact, le colon abandonne ses rêves de conquête et de subjugation de la nature.



Pocahontas montre à John que la vraie richesse se trouve dans la terre et le vivant qui la peuple.

La tribu indienne est clairement représentée comme spirituelle et vivant en harmonie avec la nature. Pocahontas est assimilée à un torrent sauvage, à un aigle, et le chaman communique avec les esprits.



Grand-mère Feuillage, à qui Pocahontas demande conseil,



est à la fois un esprit de la forêt et une figure maternelle et ancestrale.

Les Européens, en revanche, sont montrés comme matérialistes et cupides, obsédés par la conquête, le contrôle et le profit. Le lien direct entre colonisation et capitalisme est flagrant.



La terre est meurtrie par leurs outils et leurs armes, le chaman déclare même "l'homme blanc est un démon, le seul Dieu qu'il adore encore, c'est l'or".

Cette opposition entre nature féminine et conquête masculine envoie un message proche de l'écféminisme. De même lorsque Pocahontas s'interpose dans la violence des hommes.



Finalement, pas de cohabitation miraculeuse, si les héros ne s'entretiennent pas, chacun rentre dans sa propre civilisation. Contrairement à la réalité, le mariage forcé n'a pas lieu.

Cela pose question : est-ce qu'avoir la paix signifie ne pas se confronter à la différence et dresser des frontières entre les peuples ? Est-ce que la rencontre d'une culture différente se fait forcément au prix d'une perte d'une partie de son identité, comme la Pocahontas réelle, rebaptisée Rebecca Rolf ?

POUR ALLER PLUS LOIN

- ➔ Le film *Le Nouveau Monde* de Terrence Malick
- ➔ Le roman graphique *Pocahontas, princesse du Nouveau Monde* de Loïc Locatelli-Kournwsky
- ➔ Les BD *Frenchman* et *Pawnee* de Patrick Prugne

Aujourd'hui encore, après des siècles d'esclavage et de conflits, les descendants des Powhatans luttent toujours pour la préservation de leur territoire.



Mythes & Neufs

Eve (et Adam)



Ève est la première femme, celle par qui tout arrive, et dont le mythe a fait peser pour des siècles et des siècles la culpabilité de tous les malheurs du monde sur le genre féminin.

Dans l'Ancien Testament, il est écrit que Dieu crée Adam, le premier homme, avec de l'argile.



Ensuite, à partir d'une côte d'Adam, il crée la femme.



Satan, déguisé en serpent, corrompt Ève, qui à son tour corrompt Adam...



Et c'est la chute : Adam et Ève sont chassés du paradis.

Dieu punit TRÈS SÈVÈREMENT ce "péché originel"



Et ces préceptes, religieux et plus tard culturels, influenceront les sociétés occidentales pendant des siècles.

L'histoire de cette Pandora revisitée, dont la curiosité malade mène l'humanité à sa perte, fait d'une pierre deux coups : la légende inverse la réalité de la création, c'est la femme qui naît de l'homme alors que l'on sait pertinemment que c'est l'inverse, et c'est encore à cause de la femme que l'homme commet un péché, donc tout ce qu'il pourra faire de mal – même si c'est aux femmes qu'il fait du mal – sera toujours un peu de sa faute à elle.

Mythes & Neufs

Eve (et Adam)



La croyance que "la femme" et sa curiosité maladroite sont responsables de tous les malheurs du monde se trouve déjà dans le mythe de Pandora, dont Ève est une version moderne.



Au Moyen Âge, cette parabole est utilisée pour ancrer l'idée d'une femme perfide par nature :



Cette rhétorique de la femme tentée et tentante alimente l'idée que si elle se fait harceler ou agresser sexuellement, elle l'a toujours plus ou moins cherché.



Et, comme Ève condamne toutes les mères à d'atroces souffrances, la légende a aussi rendu normale, et donc banalisé la douleur liée à l'accouchement et à la maternité.



La sociologue Ilana Weizman a entrepris, grâce à son ouvrage sur le post-partum, de briser le tabou autour de la douleur maternelle, dont les témoignages sont encore souvent perçus comme victimaires.

D'une légende qui parle davantage de découverte de soi, de passage de l'innocence à l'expérience, de perte de ses illusions et d'accès à la connaissance, on a fait un outil de lutte contre les femmes. Mais ne serait-il pas infiniment plus intéressant de croquer la fameuse pomme plutôt que d'obéir sagement? N'est-ce pas subversif et indépendant d'accéder à la connaissance au risque de souffrir, plutôt que de vivre éternellement dans un leurre? Ève n'est-elle pas en fin de compte la première féministe? Dans *Matrix*, le héros Néo (guidé par la séduisante Trinity) choisit lui aussi de croquer la pilule de la vérité (rouge) plutôt que de rester à jamais dans le fantasme d'un monde idyllique.

Dans mon esprit comme dans celui des sœurs Wachowski, il faut remercier Ève et prendre exemple de son insolence face au premier de tous les patriarches!

Pour une version sensuelle et féministe de l'histoire d'Adam et Ève, il y a le fabuleux album *Déesse* d'Ande Picault, qui offre une perspective neuve sur ces mythes fondateurs de notre culture!

POUR ALLER PLUS LOIN

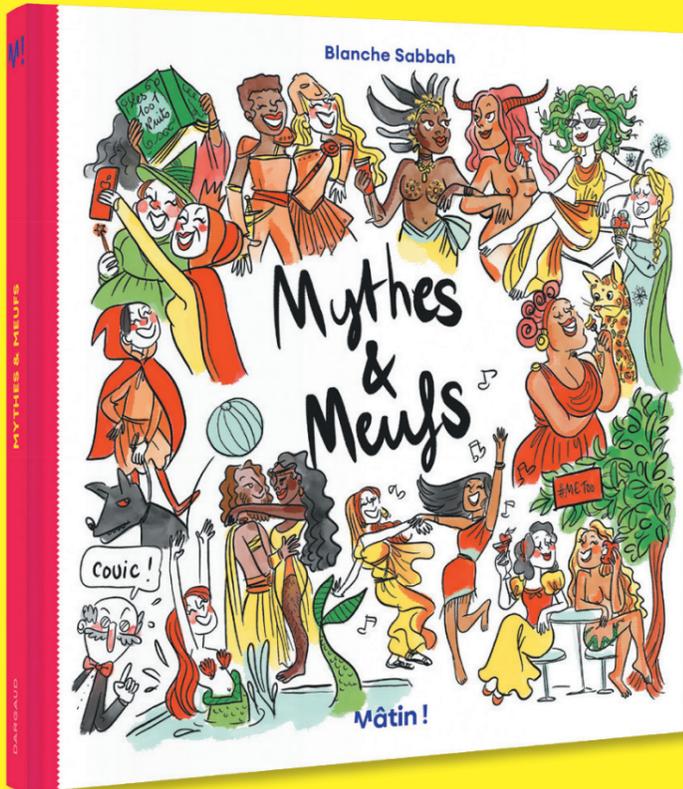
- ➔ Les fans de la série *Desperate Housewives* auront pu admirer ses quatre héroïnes croquer la pomme dans le générique des six saisons
- ➔ Le parfum de Nina Ricci décline sous toutes ses formes le flacon-pomme qu'une pure jeune femme décroche dans ses spots publicitaires pour s'en parer malicieusement
- ➔ Dans le manga *Death Note* de Takeshi Obata et Tsugumi Ohba, les dieux de la mort qui accompagnent les propriétaires des carnets mortels se délectent des pommes rouges, devenues un emblème de la série



Matin!

Matin !

Sur Instagram, un strip inédit tous les jours, et en librairie, des essais dessinés pour parler écologie, féminisme et société !

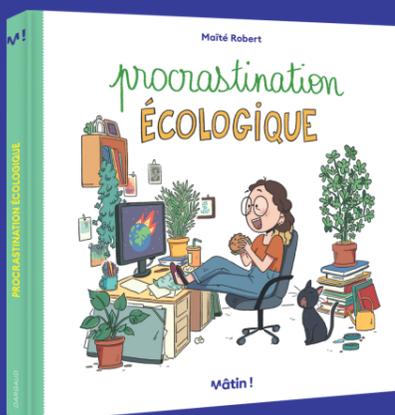


Blanche Sabbah nous propose une vision féministe et éclairante des mythes qui ont façonné notre culture et des contes qui ont bercé notre enfance !

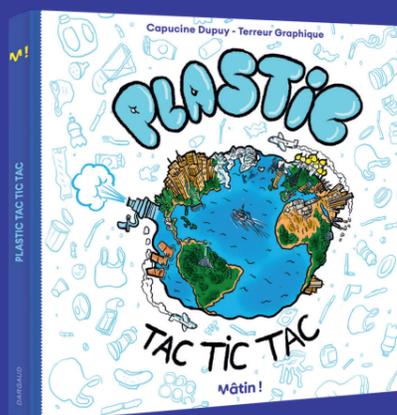


Blanche Sabbah est une activiste féministe diplômée en histoire de l'art et en sociologie. Engagée dans le mouvement des collages contre les féminicides, elle lance un compte Instagram @lanuitremueparis afin d'adapter en bande dessinée des concepts féministes. Lectrice de Claire Bretécher, de Catherine Meurisse, de Pénélope Bagieu et d'Aude Picault, elle se nourrit de leur humour, de leur féminisme et de leur sens de la critique sociale. En janvier 2021, elle lance *Mythes et Meufs* sur @matin_queljournal, puis elle publie en octobre sa première bande dessinée, *Marinette*, avec Marie Papillon (éd. Hachette), suivie en janvier 2022 de *Mutineries* avec Eve Cambreleng (éd. Mango).

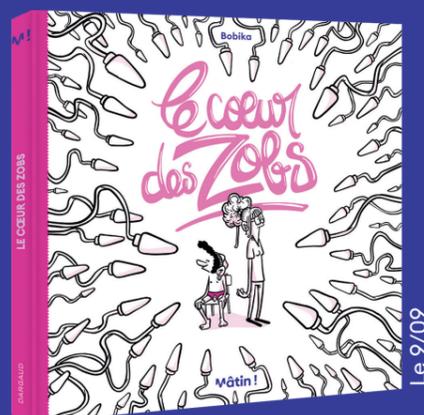
Dans la même collection :



Transition écologique



Plastique et surconsommation



Contraception masculine



Maltraitance animale

AU RAYON BANDE DESSINÉE

Rejoignez-nous sur



@matin_queljournal

En numérique ou en papier, la journée commence toujours avec **Matin !**

DARGAUD